Ц. Г. . А.
Фонд 1251 1-1
Ед. х. 44

Фонд № Бумаги графа Сперанского

ДЕЛО № 44

Записка на французском языке управляющего Государственной Комиссией погашения долгов таин. сов гр. Я. О. Ламберта о бумажных деньгах, 4 марта 1821 г.

Начато 1822 года

Кончено года

На 10. лист.

Набрано и отлито в ТЛ-3. Зак. № 1332.

Ц. Г. . А.
Фонд № 1251 Опись 1, 1-1
Ед. х. 44

Микрофотокопия

Центральный Государственный Исторический Архив в Ленинграде

ЛИСТ ИСПОЛЬЗОВАНИЯ ДОКУМЕНТОВ

Фонд № 1251 год ______ опись № 1, с. 1 дело № 44

Название единицы хранения ______

Дата использования	№№ использованных листов	Для какой цели использован документ	Характер использования документа (если снята копия или сделана выпись — указать способ воспроизведения и кому выдано)	Должность и подпись лица, сделавшего запись
26.02.92			сш	Мамонтова
10.3.00		Кусковская выставка		
28.04.11		Сканир. для През. библ.		

Набрано и отпечатано в тип. № 3 Зак. № 1367 - 1950 г

2

que le
dopté en
ne de
nnoie
rimitive.
nt d'autres
l'atteindre
supposer
hercher
de donner
ne valeur
nvariable.
remière
réussir,
is de très
de grands
pays.
évite l'un
er au
nsés,
l'admi
-nistration

Mon brouillon n'étoit pas lisible & le seul écrivain auquel j'aie pu confier un papier de ce genre étoit malade. ~ Voila les raisons pour les quelles j'ai tant tardé à remplir mes engagemens je vous prie de m'excuser & d'agréer les assurances de mon entier dévouement

Lambert

ce 11 Juin.
1822.

re que le
adopté en
vue de
nonnoie
primitive.
rent d'autres
d'atteindre
t supposer
chercher
s de donner
une valeur
invariable.
première
ut réussir,
nais de très
t de grands
u pays.

Dans la seconde on évite l'un et l'autre, sans s'exposer au blâme des hommes sensés, qui ne peuvent rendre l'admi-nistration

I

Dans le système que le Gouvernement a adopté en 1817 on avoit eu en vue de rendre au papier monnoie déprécié sa valeur primitive. L'expérience qu'offrent d'autres pays, qui ont tenté d'atteindre le même but, font supposer qu'il vaudroit mieux chercher seulement les moyens de donner au papier monnoie une valeur autant que possible invariable. On entrevoit dans la première entreprise, si elle peut réussir, beaucoup de gloire, mais de très grands embarras et de grands sacrifices imposés au pays. Dans la seconde on évite l'un et l'autre, sans s'exposer au blâme des hommes sensés, qui ne peuvent rendre l'admi-nistration

actuelle responsable d'une suite de fausses mesures qui n'ont pas été son ouvrage.

Il ne m'appartient pas de décider lequel des deux systêmes l'on doit préférer. Si on veut persister à suivre le premier, la marche est déterminé, soit qu'on l'accélère, en faisant de nouveaux emprunts, soit qu'on se borne désormais à bruler le restant annuel des 60, millions, on finira tôt ou tard par parvenir au but. Si au contraire on veut en revenir au second, il ne sera peut-être pas inutile de soumettre ici quelques idées sur les mesures qu'il y auroit à prendre.

Nous avions dans la circulation en 1817. — . — .. 836.000.000

Nous avons brulé en 1817. 1818 & 1819. — 153.867.010

restoit 682.132.990.

Cette année nous
brulerons pour 1820. 37.242.410
Il restera 644.890.580.

Nous voyons que depuis deux ans l'agio se maintient a peu près entre 380 & 370 sans de grandes variations, quoiqu'il n'y ait aucun régulateur pour mettre des bornes à l'agiotage.
On peut donc en conclure, qu'avec tres peu d'efforts il seroit possible de maintenir ce taux fixe, tant qu'il n'arrivera pas d'évenements extraordinaires.
Ce taux ne peut éprouver une hausse sensible que dans le seul cas ou les changes étrangers baissant excessivement il y auroit un grand avantage à achetter de l'or ou de l'argent au taux fixé pour les exporter; mais dans ce cas la masse générale des monnoies en

circulation venant à diminuer la balance se rétabliroit promptement.

Si la banque avoit 179 millions en or et en argent, elle pourroit au taux de 360 Copᵉˢ par rbl. rachetter toute la masse des assignats restés en circulation; mais sans même lui donner ces 179 millions, ne peut-on pas, 1° entreprendre de la charger du soin de maintenir ce taux et d'échanger à bureau ouvert les assignats qu'on lui présenteroit? 2° Quels seroient les sommes dont il faudroit la munir pour qu'elle puisse soutenir cet échange?

Première Question.

Les assignats, étant la seule monnoie nécessaire et commode pour tous les revirements intérieurs, le besoin

réel des monnaies métalliques est extrêmement borné dans des tems ordinaires de paix: si à quelques époques de l'année il y a à Petersbourg des demandes momentanées pour les contrats de la Lithuanie, et la foire de Nijné-Novogorod, ces demandes ne sont jamais considérables et en revanche il y a d'autres époques, où l'on pourrait dans plusieurs provinces et même à Petersbourg racheter des monnaies métalliques au prix qu'on aurait fixé.

Il y a dans la circulation une surabondance de monnaies métalliques très sensible, et si par moments les prix éprouvent de grandes variations, c'est uniquement parcequ'il n'y a pas d'établissement public, où l'on puisse à la fois se procurer

une somme un peu considérable et qui s'occupe de rassembler ces mêmes monnoies dans les endroits épars où elles sont inutiles et à charge à la circulation.

Depuis plus de six mois les prix des monnoies métalliques sont trop bas en comparaison des cours étrangers et certainement on en exporte; cependant nous ne voyons pas que les prix se mettent à l'unisson, parceque l'abondance est trop grande. Il est donc à supposer qu'avec des moyens peu considérables, la banque seroit en état de maintenir le prix qu'elle auroit fixé.

Seconde Question.

Quant à déterminer quelle deroit la somme qu'il faudroit mettre à la disposition à la banque pour être assuré qu'elle

maintiendrait toujours le prix fixé. Cette question demande à être mûrement considérée.

Si dans les époques de 1803 et 1804 nous avions besoin de 250 Millions d'assignats et si l'agio à cette époque était de 25 Copks; lorsque l'agio sera fixé à 360 Cop: il faudra pour représenter 250 Millions en avoir 590. Or, nous sommes bien prêts de ce nombre, ainsi on peut donc penser qu'il n'est pas trop considérable.

Nous n'avons certainement pas moins de monnoies métalliques, Or et Argent, dans la circulation qu'il n'en existait à cette époque, et nous avons déja dit plus haut que proportionnellement, leur masse est plutôt trop que pas assez considérable pour maintenir le taux

entre 370 et 380.

Si l'on donnoit donc à la disposition d'un établissement public le reste de l'emprunt de 1820, dans le but d'employer ces fonds comme régulateur de l'agio au taux de 360 Copᵏ il est à présumer que ces fonds seroient assez considérables.

Il nous reste de cet emprunt la valeur de 80 millions de dépouilles, par conséquent si on les retiroit tous de la circulation, il ne resteroit plus que 564 millions, or, il n'est pas possible de supposer que s'il ne restoit que 564 millions d'assignats, l'agio puisse se soutenir à 360 Copᵏ bien au contraire on doit s'attendre que quand nous serons parvenu à n'avoir qu'entre 560 & 600 millions, alors l'établissement public chargé des

échangés devra pour maintenir le taux de 360 Cop.s tantôt donner à la circulation plus de monnoies métalliques tantôt les retirer en lui rendant plus d'assignats.

Si l'on adoptoit ces idées, je proposerois de procéder de la manière suivante.

En réalisant les fonds du dernier emprunt on dirait à la Commission de retirer encore 46 millions en assignats et le reste en or ou en argent. Par là on auroit 100 millions d'assig.t dans la circulation et environ 11 millions or et argent qui donneroient le moyen de réduire la masse circulante à 560 millions.

Si l'on craignoit que ces 11 millions de monnoies métalliques ne soient pas suffisants

on pourroit par une nouvelle négociation s'assurer encore de dix millions comme réserve.

Au Commencement de 1822 on donneroit ces 40 millions assignats et ces 11. millions métalliques à la banque des assignats qu'on réorganiseroit en deux expéditions l'une pour l'échange des assignats contre des assignats et l'autre par l'échange des assignats contre des monnoies métalliques.

La banque distribuoit ces fonds dans ses différents comptoirs et par leurs secours elle produiroit deux avantages très grands. Si dans quelques uns on venoit lui demander beaucoup de monnoies métalliques, dans d'autres certainement on lui en apporteroit; de sorte que même avec un fonds primitif

de Onze Millions, elle pourroit pendant longtems faire face à de très grands revirements.

Par le moyen de ses Comptoirs elle recevroit dans un endroit, soit des assignats, soit des monnoies métalliques et assigneroit dans un autre de payer en échange des monnoies ou des assig.ts moyennant 1/4 ou un p.r C.t déscompte.

Je ne vois aucune difficulté à soutenir cette opération et à atteindre le but d'une grande stabilité dans la valeur des assignats; mais pour être assuré de remplir complettement ce but, je regarde comme indispensable d'y ajouter encore une mesure qui à mes yeux est tout aussi essentielle que la premiere.

Chacun convient que les demandes extraordinaires de

monnoies d'or et d'argent ne peuvent jamais être occasionnées par des besoins intérieurs, elles ne peuvent avoir lieu en tems de paix que quand l'exportation les motivent.

L'exportation des monnoies d'or et d'argent est de deux espèces l'une permanente et régulière pour l'Asie, l'autre pour l'Europe n'a lieu que lorsque les changes étrangers sont trop bas en comparaison du prix des roubles d'or ou d'argent.

Pour éviter que ces deux genres d'exportation ne dérangent l'effet des mesures du Gouvernement pour maintenir l'agio au même taux, il faut nécessairement prendre quelques précautions.

Pour remplacer l'exportation permanente et à peu près égale tous les ans vers l'Asie, j'aurais

chargé la banque de Commerce de la vente du cuivre appartenant au Gouvernement, en lui imposant l'obligation de lui en livrer la valeur en or ou en argent à un prix qu'on fixeroit chaque année.

Comme le Gouvernement peut compter sur une rentrée annuelle de cuivre qui lui appartient d'environ 100/m pouds, il pourroit donc recevoir annuellement en échange de 8. à 900/m rbls or ou argent, il reçoit de ses propres mines de 200 à 300/m rbls: or et argent, ainsi il auroit tous les ans plus d'un million pour remplacer dans la circulation ce qu'en extraient les exportations pour l'Asie. L'autre ne peut exister que quand les changes éprouvent une trop grande baisse.

Si le Gouvernement est intentionné

de fixer le taux de l'agio à 360 Cop.s toutes les fois que le Change sur Amsterdam baisseroit au de là de $9\frac{5}{8}$ il y auroit de l'avantage a exporter les monnaies d'or et d'argent. Il n'est pas douteux que ces exportations du numéraire métallique ont lieu dans tous les pays, mais comme elles sont particulièrement nuisibles dans un pays qui a beaucoup de papier monnaie et qui par sa situation ne fait pas le commerce habituel des métaux précieux elles demandent aussi chez nous une attention particulière.

Dans les autres pays et surtout en Angleterre la nécessité d'exporter les monnaies métalliques pour contrebalancer les trop grandes variations des changes est moins fréquente, parceque il existe un assez grand nombre

de Capitalistes qui ne font pas d'autre métier que celui de banquiers savent les époques où ils doivent faire passer leurs fonds dans l'étranger pour les en retirer lorsque le Change leur donne du profit ici nous ne sommes pas dans ce cas là, notre Commerce est entre les mains ou des Commissionnaires qui n'ont pas de grands Capitaux ou des Négociants Russes, qui sont fort riches, mais qui ne font rien en change et qui n'en ont même pas la possibilité, il faut donc que le Gouvernement supplée à ce défaut de banquiers particuliers, non dans l'intention de faire des sacrifices pour soutenir le Change mais dans le but de modérer les variations.

D'après les nouvelles directions

que la banque de Commerce a donnés à notre Commerce nous pouvons nous attendre que tous les étés les changes seront du moins de 6 à 7. p % plus élevés qu'en automne et en hyver, d'un autre côté les escomptes au printemps et en été sont moins considérables qu'en automne et en hyver.

Je penserois donc que la banque de Commerce pourroit au printems et dans le courant de l'été, employer ces fonds disponibles à faire des remises, dans l'intention de les retirer aussitôt que les changes offriroit du profit.

Un établissement comme la banque de Commerce en étant en correspondance avec les principales maisons de l'Europe seroit d'un poids immense pour

le maintien du change, obtiendrait des avances et du crédit très facilement dans des occasions imprévues et urgentes et faciliterait extrêmement toutes les opérations du Gouvernement dans l'étranger.

Il me paraît que si les deux banques de Commerce et des assignats agissaient ainsi de concert chacune dans sa partie qu'on atteindrait le but d'une grande stabilité.

Au moment qu'on adopterait ces idées, la Commission d'Amortissement, cessant de brûler les assignats depuis l'année 1822 n'aurait plus besoin au lieu de 61 millions que d'environ 43 millions pour le service des dettes. On suspendrait momentanément la dotation des 18 millions restants jusqu'à ce

que l'expérience de quelques années ait démontré, s'il seroit nécessaire de recommencer l'amortissement des assignats.

Ces mesures probablement très suffisantes en tems de paix, asseroient de l'être en tems de guerre; mais alors la prévoyance du Gouvernement devroit y suppléer, par l'établissement du Grand livre et des rentes perpétuelles; il a des moyens qui ne peuvent plus lui faire éprouver des embarras insurmontables.

présenté le 14 mars 1821.

Ц. Г. И. А. Л.

В настоящей единице хранения

№ 44 оп. № 1, ч. 1 ф. № 1251

(десять) 10 листов 11 кадров

16/III-56 Зубкова

Проверено 12-8-1958 г. арх.-[illegible]-сотр. Баскова

23.03.2011

ГАУ МВД СССР
Ленинград. Реставрац. Мастерск.
Продезинфицировано 20/VI 56 г.
Дезинфектор

19/V-56

10 us

présen